Fatou Diome, *Inassouvies nos vies*

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8105>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8105

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 450

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « Fatou Diome, *Inassouvies nos vies* », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8105>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Fatou Diome, *Inassouvies nos vies*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

FATOU DIOME, *Inassouvies nos vies*, Paris, Flammarion, 2008, pp. 271.

- 1 Le dernier roman en date de Fatou Diome nous propose de nous attarder sur une histoire enracinée dans notre univers contemporain, avec toutes les problématiques existentielles que cette contemporanéité implique. Le fil rouge du texte est Betty, la protagoniste, et la puissance de son regard. Étrange personnage principal, elle préfère voir et épier la vie des autres plutôt que de vivre pleinement la sienne. Tapie derrière les vitres de son appartement, elle observe ses semblables, des hommes et des femmes réfugiés dans leur tanière, débarrassés des masques qu'ils revêtent d'habitude pour affronter le monde extérieur. Défilent alors sous les yeux du lecteur des couples mal assortis que le liant de l'amour ne suffit plus à unir, des femmes seules qui désespèrent de trouver un jour celui qui saura les combler, un fou d'amour qui n'hésite pas à se jeter par la fenêtre parce que le jugement de celle qu'il aime a fait de lui un monstre, des jumelles mariées chacune de leur côté mais vivant ensemble parce qu'elles ne conçoivent pas de se séparer... La galerie est à la fois très hétéroclite et très représentative des difficultés de communication entre les êtres en ce début de XXI^e siècle où les immeubles citadins se transforment souvent en véritables prisons. La manière de s'en sortir? Essayer justement de tisser, telle une araignée, une toile qui n'enfermerait pas l'autre mais réussirait à le mettre en relation avec soi. Et sans doute la plus belle histoire d'amitié qui accompagne le lecteur pendant une bonne partie du livre est celle de Betty et d'une vieille dame surnommée Félicité que sa famille a reléguée dans une maison de retraite. Cette relation qui défie les différences d'âges, qui sait mettre en contact l'énergie d'une vie qui peut encore compter sur sa jeunesse, et la lenteur d'une existence qui économise ses gestes, constitue le tissu principal du récit. Les visites quotidiennes de Betty à l'hospice ne servent pas seulement à remplir l'existence de Félicité; sa propre vie se comble d'une intensité qu'elle n'espérait plus connaître. Betty, qui semble ne pas vouloir sortir de son engourdissement, connaîtra

d'autres aventures, sera contrainte à sortir de sa coquille, à mettre sur papier les blessures d'autrefois pour qu'elles prennent finalement un visage moins cruel. Le roman réserve d'autres surprises que nous ne pouvons révéler mais il est une autre présence dont nous voulons rendre compte: celle de la musique. Elle s'impose dans les marges du texte sous la forme de conseils d'écoute; "l'ambiance musicale du livre" indique les musiques les plus disparates - de la musique classique à la kora africaine - comme accompagnement à la lecture. Voilà la première trace d'une Afrique que Fatou Diome n'a pas laissé de côté dans son roman qui a pour cadre principal Strasbourg. L'Afrique, il faut la chercher dans les origines de Betty qu'elle n'évoque que de façon très marginale et surtout dans la musique de la kora, cet instrument à 21 cordes dont la légende nous est narrée en épilogue. Le temps de raconter l'histoire de cet instrument, Fatou Diome évoque une Afrique où les relations entre les hommes se fondent sur une relation avec le temps et avec les autres qui se situent aux antipodes des rythmes de la vie occidentale. Le lecteur avisé saura faire la comparaison.